Document generated on 06/06/2025 3:43 a.m.

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

Trudeau, Jean-Baptiste. *Voyage sur le Haut-Missouri 1794-1796*. Texte établi et annoté par Fernand Grenier et Nilma Saint-Gelais. Québec, Éditions du Septentrion, collection V, n°II, 2006, 247 p. ISBN 2-89448-467-4

Virgil Benoît

Volume 7, 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/038377ar
DOI: https://doi.org/10.7202/038377ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Benoît, V. (2009). Review of [Trudeau, Jean-Baptiste. *Voyage sur le Haut-Missouri 1794-1796*. Texte établi et annoté par Fernand Grenier et Nilma Saint-Gelais. Québec, Éditions du Septentrion, collection V, n°II, 2006, 247 p. ISBN 2-89448-467-4]. *Rabaska*, *7*, 238–240. https://doi.org/10.7202/038377ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

de Fernand Gosselin sur les méthodes de fabrication des leurres en bois, *Les Canards de bois. Du folklore à l'art*. Il contribue à alimenter nos connaissances en même temps que la passion de ceux qui s'investissent dans l'exploration de ce que nous sommes et d'où nous venons.

Jean-François Blanchette
Musée canadien des civilisations

Trudeau, Jean-Baptiste. *Voyage sur le Haut-Missouri 1794-1796.* Texte établi et annoté par Fernand Grenier et Nilma Saint-Gelais. Québec, Éditions du Septentrion, collection V, nº ii, 2006, 247 p. ISBN 2-89448-467-4.

Trudeau naquit à Montréal le 11 décembre 1748. Il mourut en 1837, et fut enterré au village de Carondelet où il fut maître d'école, près de Saint-Louis au Missouri.

Dans la préface du *Voyage sur le Haut-Missouri*, l'éditeur souligne des faits historiques qui sont souvent méconnus, mais qui forment la toile de fond du narratif des manuscrits de Trudeau. D'abord, il existait à l'époque de nombreux Canadiens en Haute-Louisiane, expérimentés, qui connaissaient le réseau d'alliances franco-indiennes d'antan, qui étaient munis de talents d'observation extraordinaires concernant les dispositions et politiques des tribus envers la traite des fourrures et qui étaient enracinés au pays où ils avaient déjà passé une grande partie de leur vie. Jean-Baptiste Trudeau, qui « pratique les voyages depuis vingt-six ans et plus » [depuis 1768, (p. 96)], de formation classique, réaliste, de conviction morale, fidèle aux principes de la bonne gestion des affaires de la traite des fourrures, habile à la navigation dans le territoire comme à la diplomatie, rédige un rapport sur la faisabilité de l'expansion de la traite pour les directeurs d'une compagnie de fourrure, située à Saint-Louis.

La familiarité du pays, que possédaient les voyageurs comme Trudeau, motive le récit. Trudeau ne le dit pas, mais à chaque pas qu'il fait il négocie sa survie, tout en assurant la plus haute intégrité de son rapport pour les directeurs de la compagnie. Malgré le grand intérêt pour les lecteurs des descriptions intimes des tribus indiennes que rencontre Trudeau, une des grandes merveilles du récit s'émaille de la présence de Canadiens en Haute-Louisiane. Une illustration symbolique de la survivance culturelle métissée, qui continue jusqu'à nos jours, se voit sur la couverture du livre, dans la peinture de George Caleb Bingham de la rivière Missouri, où glisse lentement sur les eaux calmes, en canot, un trappeur canadien et son fils métis (1845).

Pour ceux qui pourraient en douter, le mariage métis était une réalité de la survivance ici et il perpétue un réseau d'alliances qui passent souvent inaperçues de nos jours.

La mission de Trudeau était de faire un voyage en deux ans qui lui permettrait de décrire comment les traiteurs de la compagnie pourraient se « rendre chez la nation mandane située sur le haut du Missouri et y faire un établissement propice pour le commerce » (p. 35).

Ses descriptions des nations indiennes comprennent les Petits Osages, les Kansas, les Panis, les Otvatatas, les Otoctasts, les Grands Panis, les Panis Mahas, les Sakis, les Poncas, les Hanctons, les Sioux, les Titons, les Ricaras, les Mandans, les Hidatsa et bien d'autres. Chez les Mandans, Trudeau rencontra des Canadiens tels Jacques d'Église et Ménard.

Tout le long de son voyage, Trudeau prend soin de se protéger contre les dangers de forces hostiles, ne laissant point de vestiges dans ses traces, expliquant, souvent minutieusement, les stratégies nécessaires dans des cas où, par exemple, les Mahas voudraient l'empêcher d'aller jusqu'aux Poncas. Selon Trudeau, certaines nations comme les Mahas deviennent, elles-mêmes, des marchands, agissant ainsi après avoir négocié la marchandise d'un traiteur (p. 46).

Surpris par plusieurs Hanctons qu'il considère néanmoins ses amis, Trudeau explique dans un long paragraphe, extraordinaire par sa clarté, les raisons de son comportement dans ce type de situation.

Encore parle-t-il des peuples féroces et peu humanisés, « sans esprit », précise-t-il (p. 56) prenant soin, comme bon maître de définir ces termes. Ailleurs, il explique comment saisir les intentions de ses interlocuteurs autour d'un feu de camp, ou leur refus de fumer.

Un des grands débats liés étroitement à la réussite de la compagnie dépendait du libre commerce et pour cela du libre passage, car des tribus en aval (plus près de Saint-Louis) voulaient prendre possession des marchandises pour des prix inférieurs à ce qu'on pouvait demander en amont (vers le haut Missouri, chez les Mandans, par exemple).

Le regroupement, durant la saison d'hiver, de certaines nations ou sous-nations pouvait faire surgir des comportements tout à fait inattendus. Comme, par exemple, l'effet de l'arrivée des Hanctons chez les Titons que Trudeau prend le temps de nous retracer. Trudeau, étant expérimenté dans la traite et ayant un penchant pour le concret, donne une description du caractère du chef des Mahas qui a l'habitude et le savoir-faire de plumer les traiteurs au point que ces derniers sont ravis de s'en sortir sans perdre plus de 50 % de leur investissement. Il faut donc éviter certains. De toutes les tribus, les Mahas sont les plus proches de Saint-Louis. Trudeau offre aussi des analyses de

l'effet de la concurrence dans la traite entre les Anglais et les Français, et il clarifie la stratégie de traite des Sioux, une troisième entité, la plus grande de toutes les tribus.

Voyage sur le haut Missouri se termine par une *Description abrégée du haut Missouri*, dans laquelle Trudeau prodigue certains conseils auprès des directeurs de la compagnie qu'on peut déduire de son rapport précédent. Dans la *Description abrégée* se trouvent aussi des textes de Trudeau sur des sujets comme la manière de faire la paix, les danses, les manières inciviles et la guerre chez les Indiens.

À la fin des manuscrits, se trouve une bibliographie annotée des ouvrages cités et un lexique particulièrement intéressant pour les chercheurs et amateurs de la vie matérielle du voyageur. Le lexique est suivi d'une carte de 1802 situant les tributaires du Missouri. Mais une autre carte situant les tribus que Trudeau décrit aurait bien servi le lecteur.

Ce livre s'ajoute à une liste d'œuvres inspirées et enracinées dans la Haute-Louisiane et le Centre-Ouest. Les nations de langue française depuis 1763 ne gouvernent plus ce territoire, comme on le sait, mais au risque de surprendre certains contemporains il reste de nombreux descendants de Canadiens et d'Amérindiens de cette époque qui, avec leurs cousins de plus récente souche, sont très heureux d'accueillir ces nouvelles publications, précieuses pour connaître le passé, qu'on rattache facilement au présent. En plus de son énorme trésor de renseignements, les lecteurs trouveront dans ce livre une multitude de situations évoquant les thèmes et matières à discuter dans des cours d'ethnologie, d'histoire, d'éthique, de philosophie, de politique, de justice et de commerce. Ni Rousseau ni Montaigne ne s'ennuierait à lire ce livre, et Voltaire pourrait en apprendre. En ce qui me concerne, il m'aurait plu de voir une page ou deux de l'écriture de Trudeau. Concernant la langue, à la page 178, on prononce chez nous *foi* et non *foin* pour dire quelque chose qui est désagréable, qui sent mauvais surtout. Qui sait ? Mais je n'avais jamais vu ce mot dans sa forme écrite auparavant.

Des livres comme celui-ci complètent de beaucoup en petit et en large la façon d'interpréter l'histoire de l'Amérique du Nord.

Virgil Benoît
University of North Dakota, Grand Forks